



## CULTURE

# Le jeune homme et la mort, un roman de formation

## Un premier long-métrage délicat sur la conquête de l'identité

### SIX PIEDS SUR TERRE

**K**arim Bensalah, peu ou prou inconnu, vingt ans de courts-métrages derrière lui, sort un premier long-métrage à force de ténacité, bonne surprise. Détournant le titre de l'une des plus célèbres séries HBO (*Six Feet Under*), le réalisateur signe un roman de formation juste et délicat où, à l'instar de la série, le commerce de la mort apprend à mieux vivre. Au centre du récit, qui se déroule à Lyon, le jeune Sofiane, fils d'un diplomate algérien au seuil de la retraite, joue la partition d'un jeune homme qui s'invente une identité interlope, sans religion ni attaches, épris des plaisirs propres à son âge, ne rendant compte qu'à son seul désir. Cela pourrait très bien aller comme cela. Sauf que Sofiane, tout à sa vie de bamboche, a un peu oublié ses études, lesquelles lui ouvriraient pourtant le droit à résider sur le territoire français.

Le film commence au moment où sa vie bascule, sous le coup d'un arrêté d'expulsion prenant effet dans un mois. Son père ne pouvant plus l'aider, seuls une embauche et un certificat de travail lui sauveraient la mise. Le voici recommandé à un cousin de son père, qui dirige, à Roubaix (Nord), une entreprise de pompes funèbres musulmanes. Lequel, lui promettant son certificat s'il fait ses preuves, le met aussitôt entre

les mains d'El Haj, un type sombre et mutique qui en impose, ne décoche jamais un sourire, terrorise le serveur du fast-food halal, considère, en gros, la vie sous un angle sensiblement différent de celui de Sofiane. El Haj, c'est la tradition faite homme, le rituel de l'accompagnement des morts, le lavage du corps, l'humilité et la dignité d'un ministère des fins dernières.

#### Certificat de travail

El Haj, en un mot, c'est tout ce que Sofiane, dans l'arrogance de sa jeunesse dorée, ne veut pas savoir de lui-même, tout ce qu'il fuit, tout ce qui, sans se l'avouer, lui fait horreur. Il faudra bien pourtant qu'il en passe par là, qu'il commerce avec son tuteur, qu'il se plie aux vertus d'une spiritualité à laquelle il se voulait étranger, s'il veut avoir un jour ce satané certificat de travail. On craint, un moment, qu'une leçon de rigorisme moral un peu facile ne plombe le récit. Il n'en sera rien. Bien au contraire, le film avance en se complexifiant, dans la conquête opiniâtre d'une identité, qui trouvera sous le soleil niçois (le film propose un voyage spirituel et climatique) une sorte de subtile et ironique rédemption. On pourrait même dire qu'il prend la voie la plus difficile à tenir aujourd'hui, dans une époque ravagée par le manichéisme : celle du compromis, du sens de la nuance, de la juste mesure des choses, de la non-résignation, si l'on peut dire, à la loi du plus con.

C'est ainsi que le récit échappe

au parcours fléché du film de banlieue, surprenant le spectateur à chaque avancée, quand bien même on pourrait penser que le personnage de la petite amie nordique de Sofiane eût mérité plus d'égards. On n'en est que modérément surpris dès lors qu'on a lu le curriculum de son auteur. Fils d'un père algérien et d'une mère brésilienne, élevé à Haïti, installé en France à l'âge de 18 ans, Karim Bensalah est une option incarnée de l'ouverture au monde plutôt que de la crispation identitaire. Une preuve que l'on peut se construire une identité à soi sans nécessairement renier celle de ses pères. Ce programme, le film en fait aussi son credo esthétique. Par la grande qualité de ses acteurs, qu'il s'agisse du formidable Hamza Meziani (Sofiane), aperçu dans *Nocturama* (2016), de Bertrand Bonello, ou de Kader Affak (El Haj), qui accompagne tous les films de ce génial cinéaste qu'est Tariq Teguia (*Rome plutôt que vous*, en 2008 ; *Inland*, en 2009...).

*Six pieds sur terre* vient d'ailleurs lui-même d'un horizon cinéphilique précis, celui du renouveau du cinéma d'auteur français amorcé dans les années 1990, en rendant un hommage circonstancié (un jeune héros incertain qui souffre de réminiscences, la mort qui se rappelle aux souvenirs de la vie) à *La Sentinelle* (1992), le premier long-métrage d'Arnaud Desplechin. Un film qui trouvait dans l'univers petit-bourgeois d'un jeune étudiant en médecine lé-

gale des raisons de penser que les fils n'en ont jamais fini avec leurs pères, de même que le présent n'est jamais quitte des inquiétudes du passé. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film français de Karim Bensalah. Avec Hamza Meziani, Kader Affak, Souad Arsane, Mostéfa Djadjam (1 h 36).

**Le récit échappe  
au parcours  
fléché du film  
de banlieue,  
surprenant  
le spectateur à  
chaque avancée**



**Sofiane (Hamza Meziani) et Rachel (Magdalena Laubisch).**

TACT PRODUCTION/JOUR2FÊTE

